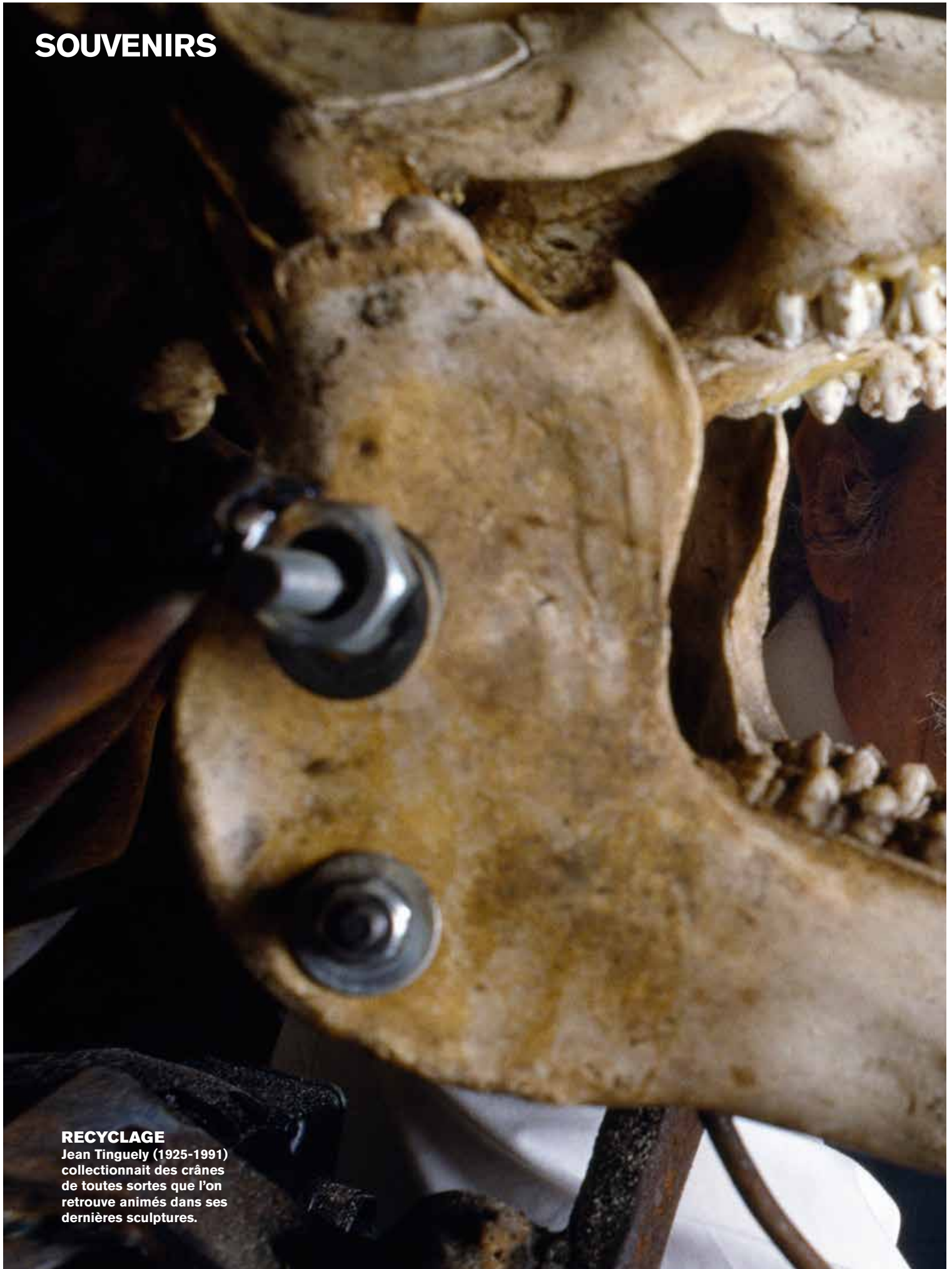


# SOUVENIRS



## RECYCLAGE

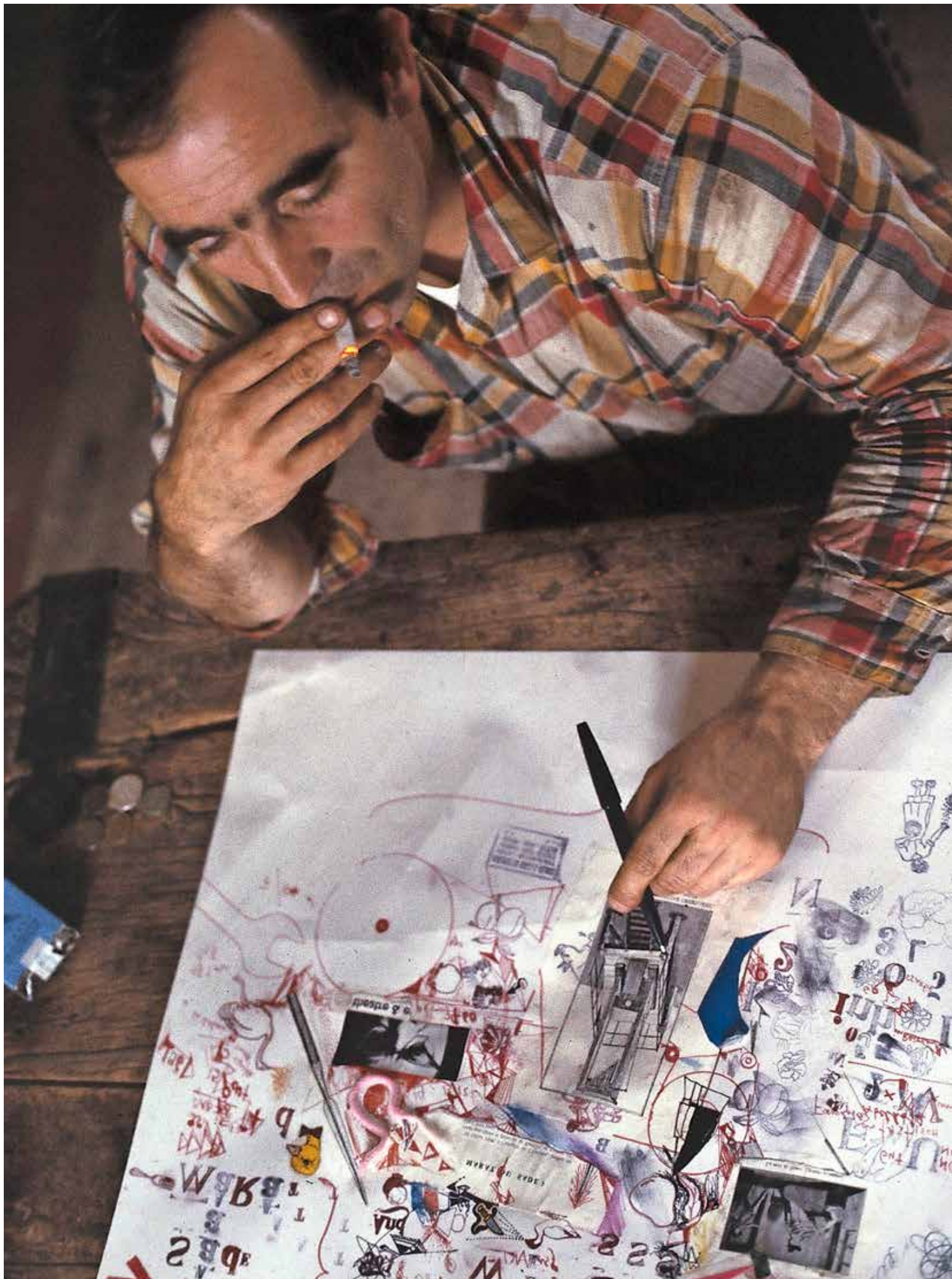
Jean Tinguely (1925-1991)  
collectionnait des crânes  
de toutes sortes que l'on  
retrouve animés dans ses  
dernières sculptures.



# TINGUELY, POUR MÉMOIRE

Il y a vingt-cinq ans, **Jean Tinguely** effectuait son dernier voyage à travers la ville de Fribourg. Quinze mille personnes étaient de la cérémonie funèbre que l'artiste avait voulue comme une fête. Souvenirs, à la veille des célébrations qui s'organisent ce 3 septembre.

*Photo* ÉRIC PRÉAU/GETTYIMAGES  
*Texte* JEAN-BLAISE BESENÇON





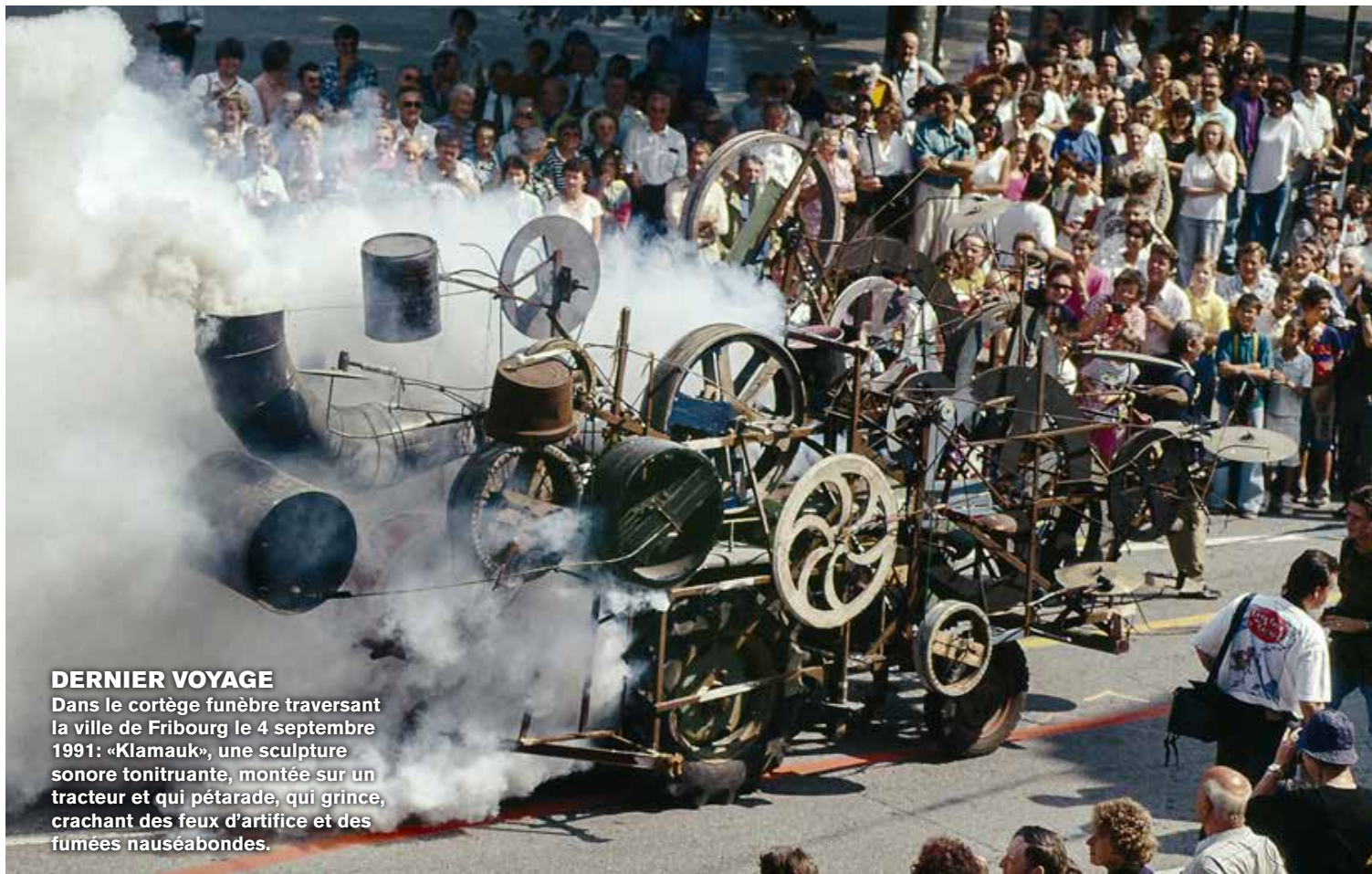
### VIE D'ARTISTE

A gauche: en 1966. De nombreux dessins très fouillés précèdent la construction des machines qui semblent improvisées à l'atelier.

Ci-dessus: avec Niki de Saint Phalle en 1964, devant l'ancienne auberge Le Cheval-Blanc dans laquelle le couple vient de s'installer à Soisy-sur-Ecole, dans l'Essonne.

A gauche: dernier coup de peinture à sa première exposition personnelle à Zurich, en 1969, à la galerie Gimpel & Hanover.





## DERNIER VOYAGE

Dans le cortège funèbre traversant la ville de Fribourg le 4 septembre 1991: «Klamauk», une sculpture sonore tonitruante, montée sur un tracteur et qui pétarade, qui grince, crachant des feux d'artifice et des fumées nauséabondes.

Texte JEAN-BLAISE BESENÇON

Il y a vingt-cinq ans, le 4 septembre, sous un soleil radieux, une foule de 15 000 personnes assistait à Fribourg aux funérailles officielles de Jean Tinguely. L'artiste était mort quatre jours plus tôt, à 66 ans, victime d'une hémorragie cérébrale, aggravée par les problèmes cardiaques qui le minaient depuis quelques années.

Entamé par un coup de canon, le cortège funèbre réunissait, tout au long du parcours qui va des jardins de l'université à la cathédrale, des milliers d'amis et d'admirateurs, des autorités et des artistes, des écoliers aussi auxquels on avait donné congé pour qu'ils puissent assister à la cérémonie. A la mesure de cette affluence à laquelle aucune autre personnalité n'aurait pu prétendre, Jean Tinguely touchait les jeunes et les vieux, les intellectuels et les ouvriers, les amateurs d'art et ceux qui n'y connaissent rien. Après trente ans de travail passionné, ses grandes machines

inutiles avaient mis en marche les rêves de tous.

Voulue comme «une fête», la cérémonie avait été soigneusement prévue par le défunt. Dans un mélange de carnaval et de marche des morts qui lui ressemble, à la fois triste et burlesque, le cortège voit d'abord marcher La Landwehr, le corps de musique officiel du canton, une fanfare qui a livré bien des batailles depuis sa création en 1805. Anarchiste et provocateur, Jean Tinguely était aussi un adolescent de la guerre et, les bombardements de Bâle à jamais gravés dans sa mémoire, il a toujours défendu l'armée qui avait protégé les frontières.

Sur le parcours, le même exactement qu'avait emprunté le cortège funèbre de son ami Jo Siffert, pilote de formule 1 mort en 1971, marche aussi la clique des Kuttelbutzer, littéralement les «nettoyeurs de tripes», avec lesquels l'artiste participait chaque année au carnaval de Bâle.

### Sculpture sonore

Bâle, c'est la ville dans laquelle il a grandi, là où il a réalisé ses premières sculptures (des

moulins au fil des rivières dans la forêt), là où il a été apprenti décorateur dans le grand magasin Globus. Renvoyé quelques mois plus tard pour son indiscipline et ses arrivées tardives, il s'inscrit alors à l'École des arts et métiers, encouragé par ses anciens collègues qui avaient eu le temps d'apprécier ses talents. C'est dans cette institution qu'il rencontre une autre étudiante, Eva Aeppli, qu'il épouse et avec laquelle il s'installe à Paris au début des années 50.

Derrière les fifres et les tambours arrivent six longues Cadillac couvertes de fleurs avec, dans le dernier des corbillards, le cercueil dissimulé sous des tournesols, sa fleur préférée. Six hommes ferment le convoi mortuaire qui, tous, ont revêtu la tenue bleue traditionnelle du mécanicien, celle qu'il portait tous les jours de la semaine ses dernières années. Alors que le succès l'avait depuis longtemps mis à l'abri de tous les besoins, Tinguely, même revenu de ses idéaux communistes, se sentait du côté des ouvriers. Avant de déménager à Bâle, son père avait travaillé à l'usine

de chocolat de Broc et sa mère s'était épuisée comme femme de chambre, bonne à tout faire comme on disait.

Au milieu du cortège roule *Klamauk*, le boucan. Seppi Imhof, le fidèle assistant, est au volant de cette sculpture sonore montée sur un tracteur. Elle pétarade, elle gémit, elle grince, elle libère des fumées blanches ou noires et des gaz qui puent. Soudain, il semble qu'elle va exploser et disparaître dans un grand tintamarre ultime. La «monstromobile» fait mine de rejoindre les installations que le sculpteur faisait exploser dans le désert du Nevada des années 70, rappelle aussi l'*Hommage à New York*, œuvre qui s'autodétruit en vingt-huit minutes dans la cour du MoMA. L'œuvre d'art devait disparaître pour laisser la place à quelque chose de nouveau.

### Messe aux machines

Sous le porche de la cathédrale Saint-Nicolas, M<sup>gr</sup> Mamie accueillait la famille avant de présider la messe. L'évêque et l'artiste s'étaient rencontrés dans les tribunes d'honneur de la patinoire du Gottéron mais

## SOUVENIRS TINGUELY 1925-1991

SAFARI IN RESTAURATION



### SAFARI SOUVENIR

Pour défilé à Fribourg vingt-cinq ans après la mort du sculpteur, une seconde «monstromobile», «Le safari de la mort moscovite», construite en 1989 pour circuler sur la place Rouge, a été restaurée au Musée Tinguely à Bâle.

leurs échanges se poursuivaient bien après la fin du match. A la question de savoir s'il avait ou pas des convictions religieuses, Tinguely avait répondu: «Non, ou alors c'est inconscient. Je suis naturellement et profondément anticlérical.» Dans son homélie, Mamie rappela quand même que «[tu] m'avais demandé, il y a peu, que je vienne dire la messe dans ton atelier de La Verrerie. Tu voulais offrir à Dieu toutes tes machines...» Interpellant le sacré dans de grands retables morbides, rendant aux crânes d'animaux qu'il amassait en

grand nombre une vie quasi éternelle, l'artiste apostrophait régulièrement les dieux de la création; ou chaque fois que son «grand macabrisme» le submergeait de l'angoisse de mourir.

Au premier rang de la cathédrale, deux femmes: Eva Aeppli, première épouse, tout en blanc, au côté de leur fille Myriam, et puis, tout en noir, Niki de Saint Phalle, la seconde femme, la muse, la rivale, la complice et finalement l'exécutrice testamentaire de l'artiste. Ensemble, les «Bonnie and Clyde de l'art», comme

elle aimait à les appeler, ont inventé des monstres, au jardin des Tarots en Italie ou dans la forêt de Milly en Ile-de-France, un *Cyclop* de 22 mètres de haut, et puis des merveilles de couleurs et de poésie comme la fontaine de la place Stravinsky devant le Centre Pompidou à Paris.

Cette semaine, le samedi 3 septembre, un grand cortège va rappeler, à travers Fribourg, l'étrange fête de ses obsèques officielles. Une autre de ses «monstromobiles» roulera en tête du cortège; imaginé pour traverser la place Rouge, Le

*safari de la mort moscovite* fut l'une des œuvres maîtresses de sa dernière exposition en 1990 dans la capitale de l'URSS. Conçue comme un miroir reflétant la vanité des produits de luxe et un symbole d'un bien-être matériel auquel aspiraient alors les Russes, la Peugeot Safari est recouverte de crânes et d'une faune qui rappellent comment, après une délicate restauration (menée au Musée Tinguely à Bâle), l'œuvre survit à son créateur. **L2**

Informations et programme complet: [www.tinguely2016.ch](http://www.tinguely2016.ch)



## Vos vacances dans les Alpes

au cœur d'un panorama exceptionnel  
Spa & Wellness - Rando - Bisses - Produits du terroir.  
Centre de la station libre de toute circulation.

Offres spéciales dès CHF. 157.-  
[www.anzere.ch](http://www.anzere.ch) Anzère Tourisme / +41 (0)27 399 28 00 / [info@anzere.ch](mailto:info@anzere.ch)



anzère  
VALAIS SWITZERLAND



# TINGUELY, POUR MÉMOIRE

Il y a vingt-cinq ans, **Jean Tinguely** effectuait son dernier voyage à travers la ville de Fribourg. Quinze mille personnes étaient de la cérémonie funèbre que l'artiste avait voulue comme une fête. Souvenirs, à la veille des célébrations qui s'organisent ce 3 septembre.

*Photo* ÉRIC PRÉAU/GETTYIMAGES  
*Texte* JEAN-BLAISE BESENÇON